

## 68 : Éros, Éros... juste avant Thanatos, et non après !

Le courrier de Cassandre n°68 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 16.12.07 par les cafés-géo.

Voici quand même, - comment ne pas noter cette conjonction ? - une curieuse série qui nous assaille aujourd'hui. Nous, les « croisés de la pornographie » comme certains nous appellent en pays d'islam. Tant pis si Cassandre revient, à deux mois d'intervalle, sur un sujet à peine effeuillé dans [un café-géo à Saint-Dié-des-Vosges](#) ! C'est notre époque qui le veut.

Coup sur coup (!), l'édition propose quelques textes à notre réflexion collective. Ils devraient probablement conforter Catherine Millet dans ses pratiques. *L'érotisme masculin dans la Rome antique* (Belin, 2001), avait annoncé la rafale, en même temps que la *Théorie du corps amoureux* de Michel Onfray (Grasset, 2000), réédité en 2007 en Poche. De la même veine, Paul Veyne, *Sexe et pouvoir à Rome*, Points Histoire, Taillandier, 2005. *Sexe machin*, d'Édouard Launet, Science ouverte Seuil, septembre 2007, qui reprend ses chroniques de « Sciences et Vits » dans *Libération*. Et plusieurs autres titres qui montrent la vigueur de l'intérêt que porte notre génération à tout ce qui concerne l'activité sexuelle. Il était temps ! De trop nombreux géographes ne paraissent pas s'être aperçus de l'importance de la chose dans la gestation du territoire à toutes les échelles, depuis l'étude sans complexe du corps féminin (études de Longhurst, de Moss & Dick, de Nelson & Singer) jusqu'à Pierre Guyotat (*Tombeau pour cinq cent mille soldats* et, plus encore, *Eden, Eden, Eden*, plein jusqu'à ras bord de géographie).

Mais le « record », en ces temps de pré-olympisme qui reviennent tous les quatre ans, c'est la conjonction à Paris, de trois expositions de sexe ou sur le sexe - sans parler de l'exposition Courbet -. D'abord, la très sérieuse Cité des Sciences, à La Villette, expose le « zizi sexuel » pour faire toucher du doigt aux gosses à partir de trois ans la manière dont ils doivent s'y prendre pour jouer efficacement au docteur, comme certains sexologues en cabinet tentent de l'apprendre à leurs mères, parfois avec une vigueur intempestive. La très sérieuse et admirable Bibliothèque nationale de France a récemment ouvert son Enfer, où l'on peut - à partir de 18 ans - consulter tout ce qu'écrivains et artistes ont pu imaginer de plus cru, même si quelquefois, pour ne pas résister à un mauvais jeu de mots, ils présentent ce cru juste saisi « al Dante ». Enfin, aurait-on imaginé, dans l'antiquité lointaine, c'est-à-dire du temps de Dreyfus, que le très pudique musée de l'Armée, installé dans les locaux de l'Hôtel national des Invalides, offrirait aux yeux ébaubis des foules des images de stupre (rares), de viols (suggérés seulement, tiens, tiens), d'homosexualité évidente entre soldats militaires (mais jamais montrés au cours de l'action) dans son exposition « Amours, guerres et sexualité » ?

« Ne serais-tu pas un obsédé sexuel ? » me demandait l'autre jour un confrère et condisciple, que je tiens pourtant pour un homme intelligent. Ayant aussitôt chassé de mon esprit la polysémie du mot confrère (de même que confesse, convict et autres mots ambigus), je lui répondis d'abord avec sévérité, pour qu'il évite les confusions (!), se pénètre bien de la réalité et ne l'oublie plus désormais : « La fonction de Cassandre n'est pas d'être, ami, elle est de dire ! ». Prière de ne pas confondre la nouvelle et le messenger. Puis, en le regardant de biais, un peu courroucé quand même, j'ajoutai : « Admets-le une fois pour toutes : non seulement notre époque, mais tout le monde, partout, ne pense qu'à ça, à partir de ça et même, soyons honnêtes jusqu'au bout, qu'avec ça ». Ah, « hypocrite lecteur - mon semblable, mon frère ! » (*allus.litt.*).

On n'avait en effet pas eu besoin d'attendre Sigmund pour déclarer avec emphase :

*« La Débauche et la Mort sont deux aimables filles  
Prodigues...  
Dont le flanc toujours vierge et drapé de guenilles  
Sous l'éternel labeur... »*

L'éternel labeur ? L'emploi de ce mot laisse songeur. Pourrait-on penser qu'il est question, en cette occasion, de travail, c'est-à-dire de *trepalium* et de tout ce qui en découle ? Ah ! « Le poète sinistre, ennemi des familles, favori de l'enfer ... » ! Qu'il était moderne, ce Baudelaire ! Tellement... que bien peu de géographes, aujourd'hui encore, osent le lire autrement qu'en catimini. Et quel écologiste n'a jamais mêlé « dans le bois sombre et les nuits solitaires, *l'écume du plaisir aux larmes des tourments* » ? Superbe alexandrin. Sade était passé par là, il est vrai. Prenons donc en exemple ce poème (le tréma est volontaire et d'époque) si beau qu'on l'enseigne ingénument dans les écoles, « *Harmonie du soir* ». C'est aussi explicitement polisson que ce à quoi se livre, au clair de la lune, « Mon ami Pierrot » ! Citons : « ...vibrant sur sa tige chaque fleur s'évapore..., langoureux vertige...le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...ton souvenir en moi luit... ». Comme l'habile Baudelaire a parsemé son poème d'encensoirs, de reposeirs et d'ostensoirs, on a cru qu'il s'agissait d'un poème religieux ! Religieux, sans doute. Il suffit d'aller à Rome contempler de près, dans l'église Santa Maria della Vittoria, en tournant autour sans détourner le regard, la merveilleuse Sainte Thérèse dans sa *Transverbération* (sic !) que le Bernin sculpta vers 1650. Alors que, de toute évidence, la bienheureuse est saisie par l'artiste juste après un orgasme apparemment monumental, aux pieds d'un Cupidon dans ses voiles, le dard (symbolique) à la main, il faut lire le commentaire qui, chez certains, accompagne la sculpture. Comment résister à la Tentation de sourire : « *D'une prodigieuse intensité dramatique, mais également d'une rare sensualité, la Transverbération de sainte Thérèse est sans doute l'une des plus célèbres représentations du thème de la sublimation des passions à travers la tragédie individuelle. Cherchant à provoquer une émotion d'ordre mystique, l'artiste réalisa une véritable scénographie qui allie le marbre au bronze. L'ensemble s'impose par son modelé pathétique et sa flamboyance baroque* ».

« *La sublimation des passions à travers la tragédie individuelle* », ça, il fallait l'oser ! Nous enquêterons auprès de quelques amies. Il ne serait peut-être pas mauvais de prendre ce commentaire comme exercice pour des travaux sur la langue, toutes les langues, sauf de bois. Ni inutile de faire examiner la lettre 68 entière à quelques pédagogues et autres précieuses ridicules qui pervertissent nos IUFM, en leur demandant de relever l'ensemble des mots qui possèdent au moins un double sens, ou bien entretiennent des connotations « lubriques ».

Notre époque ne se refuse rien : moderne hyper ou post, elle n'a plus rien à cacher. N'a-t-on pas pu entendre et voir ces jours-ci, dans trois émissions télévisuelles sur des chaînes différentes (concurrentes, donc semblables ?) dites d'information (ou de divertissement, je ne sais plus), trois jeunes présentatrices ravissantes parler avec détachement de sodomie, feignant à peine de croire que cela n'arrivait qu'aux autres ! Elles en devisaient gaiement au prétexte que, de nos jours, ces choses du sexe se font presque ouvertement. Émission, ouverture ? Ah, la polysémie... Comment, en l'occurrence, ne pas penser au grand Francis Bacon (1561-1626), condamné pour s..... active, ingénument machiste, et ne pas proposer à la sagacité des écologues qui se pressent pour maintenir le corps naturel de la nature dans son état de nature, le commentaire de l'aphorisme ci-après : « La nature est une femme publique, nous devons la mater, pénétrer ses secrets et l'enchaîner selon nos désirs ». (cité par Wikipédia).

Nous pourrions penser que, de nos jours, cette manière de voir est gothique et dépassée. Bien au contraire, et c'est pourquoi il est urgent d'en faire la géographie. Chacun peut découvrir à foison sur le Net des textes et images qui en attestent. On y mêle même maintenant les progrès des hautes technologies. Ainsi, l'annonce faite à *Moaning Lisa* et ses sept zones érogènes : « Vous vous demandez toujours à quoi ressemble une vraie femme ? Voilà l'opportunité : *Moaning Lisa*, ou Lisa la lascive, est à la fois une poupée gonflante et un jeu interactif. Elle recèle même des capteurs sensibles stratégiquement disposés et deux potentiomètres judicieusement placés sur les tétons. Elle peut aussi vous voir grâce à des capteurs placés au niveau des yeux. Tout comme sur une vraie, ses zones érogènes sont pour nous mystérieusement placées, à vous de les découvrir toutes. Grande galerie photos NRAT (non recommandé au travail) plus loin. Les mauvaises nouvelles : *Moaning Lisa* n'est pas vraiment en vente sur le marché pour l'instant. Elle faisait partie d'une démonstration à la conférence Arse Elektronika 2007 de San Francisco, un festival de l'innovation technologique et pornographique. Il faudra vous contenter de l'offre existante actuelle en matière de tripotage virtuel. [*Laughing Squid via Oh Gizmo* : nous ne donnerons pas l'adresse électronique de cette annonce, chacun peut la chercher sur Google]

Faisons retour, pour terminer (*in cauda venenum*), sur le titre de cette lettre. Le prière d'insérer du catalogue du musée de l'Armée (23 euros, pas cher) l'explicite avec élégance : « Quand la guerre est là, ni l'amour ni le désir ne peuvent disparaître. De façon ouverte ou cachée, toutes les formes de sentiments et de sexualité s'expriment au milieu des violences, des privations et des occupations. La proximité de la mort renforce même l'aspiration à la passion, au plaisir, à la transgression ». À en juger par l'ardeur avec laquelle des populations entières pratiquent aujourd'hui quotidiennement le sexe, la troisième guerre mondiale n'aurait-elle pas déjà commencé ?

**Cassandre** (*p.gentelle@wanadoo.fr*)

Cassandre recommande vivement à ses lecteurs (trices) de procéder à un enrichissement personnel par plusieurs moyens (en plus des ouvrages mentionnés dans la lettre ci-dessus et à défaut de bien d'autres que la décence interdit de mentionner ici, mais que la police tolère) :

- ▶ Les visites des expositions sus-mentionnées. Elles valent le voyage à Paris. On peut y joindre utilement l'exposition Courbet et celle, permanente, du musée Rodin.
- ▶ Le numéro hors-série de *Psychologies magazine*, août 2006, *Les clés d'une sexualité épanouie*, dont la couverture porte la superbe photo d'une jeune femme renversée en pleine transverbération, 6 euros seulement « travaux pratiques et tests » inclus.
- ▶ La lecture du très sérieux (donc très réjouissant) livre de Robert Muchembled, *L'orgasme et l'Occident, une histoire du plaisir du xvie siècle à nos jours*, Éditions du Seuil, 2005.
- ▶ La méditation du très profond chapitre 4 (mais on peut aussi lire le reste) du dernier livre de Maurice Godelier : *Au fondement des sociétés humaines*, Albin Michel, 2007.
- ▶ Michel Delon, *Les Vies de Sade*, Textuel, 2 vol. 2007.
- ▶ Princesse Hermine de Clermont-Tonnerre, *Politesse oblige*, L'Archipel, 2003. On cite ici ce livre un peu ancien pour cet aphorisme foudroyant : « Ce n'est pas parce qu'on est en position horizontale qu'on est dispensé de se montrer courtois ».

Et, pour ne pas mourir idiot, à condition que l'on veuille bien donner aux mots un sens moderne : « La superstition est sans doute à craindre pour le sexe. Mais rien ne la déracine ou la prévient mieux qu'une instruction solide ! » Fénelon, archevêque, *Traité de l'éducation des filles*, 1687.

Si l'homosexualité masculine ne fait plus problème en France malgré de rares homophobes attardés, la mention de l'homosexualité féminine paraît encore inacceptable à beaucoup. Et pourtant...

Ainsi, un livre fait scandale dans le petit milieu des belles lettres :

Sandra Boehringer, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Les Belles Lettres, novembre 2007.

C'est à croire que les (bien) pensants n'ont pas encore accepté *l'Histoire de la sexualité* de Miche Foucault. Peut-on leur suggérer de demander des détails sur les transsexuels (*Libération*, 21.11.07 qui évoque Roger la Baronne faisant du *topless* à Paris Plages) ? Ou bien leur demander s'ils ont regardé, sur France 2, le jeudi 29 novembre, le magazine *Envoyé spécial*, qui décrit "comment les jeunes gens choisissent les filles qui leur plaisent puis les enlèvent pour les épouser de force". Il est vrai que cela se passe au Kirghizistan. C'est où, ça ? Revenons encore sur Wendy Delorme, née à Évry, décrite dans *Libé* du 21.11.07 comme une Universitaire de 28 ans, enseignante à Paris IV en sciences de la communication (sic), lesbienne, militante et performeuse de shows néoburlesques, actrice de films X lesbiens expérimentaux et auteure de guides sur la sexualité.

Enfin, *last but not least* (cela s'impose), j'apprends que l'Angleterre ne se laisse pas dépasser par la France dans les expositions artistiques de qualité. Témoin cette annonce d'un spectacle à Londres (je ne traduis pas, c'est trop *shocking* !):

### **Seduced : Art and Sex from Antiquity to Now**

**The hottest ticket this autumn**

**12 October 2007 - 27 January 2008**

**Barbican Art Gallery**

**The bravest and most intelligent exhibition of the year ' - *The Guardian***

*Seduced* explores the representation of **sex in art** through the ages. Featuring over 300 works spanning 2000 years, it brings together Roman sculptures, Indian manuscripts, Japanese prints, Chinese watercolours, Renaissance and Baroque paintings and 19th century photography with modern and contemporary art.

*Seduced* presents the work of around 70 artists including **Nobuyoshi Araki, Francis Bacon, Jeff Koons, Robert Mapplethorpe, Pablo Picasso, Rembrandt van Rijn** and **Andy Warhol** among others. Stimulating the mind and the senses, provocative and compelling, *Seduced* provides the historical and cultural framework to explore the boundaries of acceptability in art.

Français, encore un effort...

Cassandra